

24 images

24 iMAGES

Désirs frustrés

La nuit avec Hortense de Jean Chabot

Gérard Grugeau

Number 41, Winter 1988–1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22394ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grugeau, G. (1988). Review of [Désirs frustrés / *La nuit avec Hortense* de Jean Chabot]. *24 images*, (41), 29–29.

LA NUIT AVEC HORTENSE

de Jean Chabot

DÉSIRS FRUSTRÉS par Gérard Grugeau

Après *La fiction nucléaire* (1978), *Le futur intérieur* (1982) et *Voyage en Amérique avec un cheval emprunté* (1987), Jean Chabot délaisse l'univers composite de l'essai documentaire pour investir à nouveau un espace cinématographique où la fiction reprend pleinement ses droits. Oeuvre inaboutie placée sous le signe d'une poésie douloureusement vaine, *La nuit avec Hortense* traite de l'irruption du désir entre deux écorchés de l'amour que l'insoutenable lourdeur de la solitude pousse inexorablement l'un vers l'autre.

Cette dérive de deux êtres entraînés «au-delà de l'ordinaire des jours» prend la forme d'un voyage au bout de la nuit, d'un ressourcement pulsionnel au sein d'une nature sauvage et allégorique, où le fleuve s'inscrit comme élément déterminant. Le fleuve, protagoniste récurrent dans l'univers de Jean Chabot (*Une nuit en Amérique*, *Histoire de pêche*), se veut ici coulée tumultueuse, influx de vie, plongée dans l'absolu. L'amour y puisera de nouvelles forces.

On ne peut malheureusement que constater un décalage insurmontable entre les intentions avouées du cinéaste et l'inconsistant objet du désir qu'il nous livre à l'écran. Les difficultés de tournage ont été maintes fois évoquées dans le cas de *La nuit avec Hortense*: conflits ouverts entre Chabot et Carole Laure,



Hortense (Carole Laure) et André (Lothaire Bluteau)

avec qui le réalisateur avait pourtant déjà tourné *Un bicycle pour Pit* (1968) et *Mon enfance à Montréal* (1970), rumeurs de démission du réalisateur en cours de production. Évaluer l'impact de tels aléas sur le film serait un exercice aussi futile que fastidieux, même si les flottements dans la direction d'acteurs, certaines défaillances techniques et d'évidents relâchements de mise en scène y sont, selon toute vraisemblance, directement reliés. Malgré la forte présence physique et animale de Carole Laure (très juste) et de Lothaire Bluteau (inégal) – confrontation sur laquelle repose toute la dimension du désir – *La nuit avec Hortense* ne tient pas les promesses de l'aube incendiée qui vient en clore le récit. Tirailé entre le commentaire poétique et une forme dialoguée somme toute peu signifiante, celui-ci tâtonne, incertain, insaisissable. Visuellement, le film traduit trop souvent une impuissance à matérialiser l'état de rêve éveillé auquel aspire le scénario. Un scénario dont les plages contemplatives ne permettent guère aux personnages d'exister, faute de consistance. Insuffisamment habitées, insuffisamment resserrées au montage, les séquences passionnelles s'étirent à la limite du supportable et se banalisent d'elles-mêmes. Les comédiens ont alors beau mimer l'exacerbation du désir, entre Laure et Bluteau, le courant ne passe tout

simplement pas.

On relèvera certes une sensuelle circulation des regards que vient subtilement souligner la partition musicale de Richard Desjardins dans le déroulement du récit, ainsi que la beauté brute de certains plans (voiture au bord du fleuve, aurore frémissante sur Montréal). Le film n'en échoue pas moins, faute de cohérence, dans sa tentative de décoller des contraintes narratives pour basculer vers un cinéma de poésie. L'échappée sur l'imaginaire, les pulsions des personnages, le désir de cinéma du réalisateur lui-même y sont comme souterrainement refoulés, comprimés, frustrés. Peut-être à cause du poids de l'image paternelle («Vivre, c'est faire attention», dit le père au fils), ou de celui des fantômes du passé (voir scène du bûcheron). Dans sa douloureuse quête d'identité, sa laborieuse appropriation de l'univers fictionnel, *La nuit avec Hortense* affiche cependant cette indéniable part de risque, qui faisait cruellement défaut à certaines productions québécoises récentes frappées d'aseptie. Rien que pour cela, le film de Jean Chabot mérite notre attention. ●

LA NUIT AVEC HORTENSE

Québec. 1988. Ré. et scé. Jean Chabot. Pho.: Daniel Jobin. Mont.: Jacques Gagné et Claude Beaugrand. Mus.: Richard Desjardins. Int.: Carole Laure, Lothaire Bluteau, Paul Hébert, Germain Houde, Marcel Sabourin. 76 min. Couleur. Dist.: Astral.

PHOTO: LYNE CHARLEBOIS